

Ventes internationales

bathysphere
11 rue Manin
75019 PARIS
+331 40 21 37 02
diffusion@bathysphere.fr
www.bathysphere.fr

bathysphere présente

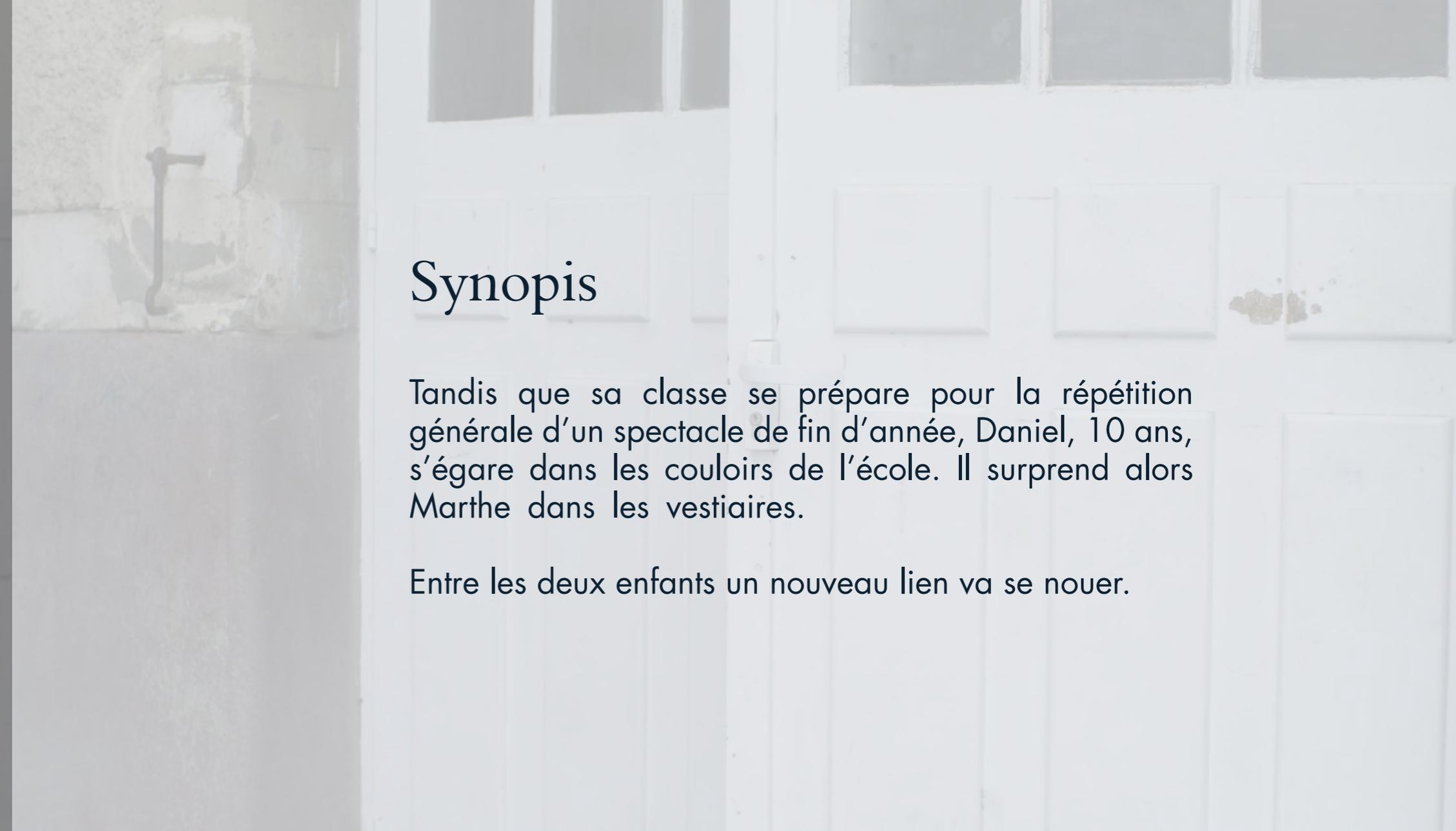
Daniel fait face



Un film de **MARINE ATLAN**

Avec **THÉO POLGAR, MADELEINE FOLLACCI, TRISTAN BERNARD**

2018 / France / couleur / 60 min



Synopsis

Tandis que sa classe se prépare pour la répétition générale d'un spectacle de fin d'année, Daniel, 10 ans, s'égare dans les couloirs de l'école. Il surprend alors Marthe dans les vestiaires.

Entre les deux enfants un nouveau lien va se nouer.

La dormeuse

*Figure de femme, sur son sommeil
fermée, on dirait qu'elle goûte
quelque bruit à nul autre pareil
qui la remplit toute.*

*De son corps sonore qui dort
elle tire la jouissance
d'être un murmure encor
sous le regard du silence.*

Rainer Maria Rilke

Note d'intention

J'ai essayé de faire de *Daniel fait face* un film haletant où le rôle de la jouissance enfantine nous coupe le souffle.

Le vent inusable transporte les affects de Daniel, petit garçon de onze ans perdu dans l'imminence. L'imminence de quoi ? De quel danger ? Celui qui, abstrait, transforme la peur en angoisse. Pas vraiment net, insidieux comme cet état d'urgence qui charge les nuages de pluie acide et finit par s'infiltrer dans l'imaginaire des enfants.

Comment l'abstraction de l'attaque peut renvoyer à une inquiétante étrangeté qui gagne du terrain et nourrit les monstres de l'inconscient ?

À la même hauteur que lui, avec un degré de conscience arythmique, pas complètement au pas de Daniel, en s'accordant parfois une petite avance sur son sentiment, j'ai voulu questionner la peur de l'enfant. La peur de l'enfant qui se cogne à son désir. Parce que face à la peur, il y a ce désir, porté par le même souffle.

Déclenchant des halètements, des bouffées, de la jouissance, le désir, flux dévastateur, sort de l'enfant malgré lui.

Ces deux forces fonctionnent comme des vases communicants dans le film. Lorsqu'il est gagné par le ravissement des gestes de Marthe, Daniel s'échappe de cette école devenue inquiétude. Mais le désir engendre aussi une honte. Daniel sexualise son regard et le monde lui renvoie une image de perversion. Cette honte, il va devoir la détruire, comme il tente de détruire l'angoisse. C'est en affirmant son désir, en l'affirmant publiquement, que l'enfant peut être libre, il agit alors sur le monde par la force de son identité.

L'inquiétante étrangeté

La montée de l'angoisse de Daniel prend corps dans une perception biaisée de l'espace de l'école. Lorsque le petit garçon se met à errer dans les couloirs de ce bâtiment, la mise en scène accompagne cette peur avec la puissance des images qui se glissent dans l'inconscient. L'école devient un espace mental, labyrinthique.

Le froid, puissant et démesuré rythme les angoisses et de les rêves de l'enfant : alliant une neige douce et un vent cinglant, il se devient le langage d'un monstre inconnu. Mais ce sont aussi les arbres nus de l'hiver, filmés comme des présences inquiétantes à la façon des surréalistes, que *Daniel fait face* pourra glisser vers un onirisme étrange.

Toute la première partie a donc comme volonté de rendre l'enfant vulnérable par un sol plus friable, des certitudes qui disparaissent pour laisser place au désarroi. Filmer le désarroi c'est filmer l'inconscient. À la manière d'un Polanski qui instaure la menace par des détails quotidiens, c'est une mécanique qui s'enraye sur des événements minuscules qui donne la musique du film. Cette mécanique de l'incertain ouvre alors la voie à des fantômes et des monstres à peine perceptibles et pourtant indices d'un imaginaire peuplé de peurs puissantes et déstructurantes pour l'enfant.

Les rêveries solitaires

Le cœur du film – lorsque Daniel observe Marthe à moitié nue





– a été pensé comme le poème caché au cœur des tourments. L'observation du petit garçon est douce mais elle n'en n'est pas moins intrusive et puissante. Marthe devient un objet de fantasme, elle s'offre à son insu à ce regard innocent et sexué. Pour amener toute la charge poétique à ce voyeurisme enfantin, il était important de ramener la beauté de la nudité de Marthe vers une pure harmonie de forme, une sensualité des couleurs et des mouvements. Cette danse picturale, cette jouissance nouvelle et secrète doit le ravir et le changer. J'ai essayé de me rapprocher d'une esthétique picturale, proche d'un Pierre Bonnard par exemple, lorsqu'il peint la nudité de sa compagne Marthe.

Ces fantasmes guident le film et finissent par être le refuge ultime de Daniel dans la pénombre de la salle des fêtes. Ils sont exprimés à travers des effets visuels et sonores singuliers : en basculant dans une surimpression avec des images de nature se confondant avec l'image de Marthe, j'ai voulu garder une même ligne : après le désarroi de l'hiver, c'est toujours l'implacable nature qui fait naître les deux faces d'un même sentiment de sublime. La fille nue est explorée par Daniel comme une des vallées de ces jeux d'enfants.

C'est une plongée sensitive dans son imaginaire qui permettra au spectateur de comprendre les grandes émotions qui traversent Daniel. J'ai voulu que la mise en scène de ces rêveries solitaires soit emprunt d'un certain lyrisme dont le film de Jean Genet, *Un chant d'amour*, me semble être le meilleur représentant. C'est d'ailleurs Jean Genet que je convoque directement avec la dernière chanson du film tiré d'un de ses poèmes.

Le corps essoufflé et le souffle de la rumeur

De la comédie des amours maladroites au film d'horreur en passant par la comédie musicale, le film tisse une organisation qui s'accélère et se referme sur le secret de Daniel. Avec la cruauté propre à l'enfance, la classe veut faire avouer le coupable, les danses se mêlent à la rumeur qui se propage. Entre curiosité et humiliation, le corps collectif réagit à cet évènement à la hauteur de ce que cette incursion du charnel provoque en eux. Le souffle devient celui de la classe entière : le bruit qui court, les médisances, les essoufflements...

Pour exprimer cette accélération, ce flux qui se propage, mais



aussi pour figurer l'éclatement de l'identité de Daniel, le point de vue est beaucoup plus variant après la scène du voyeurisme. Approchant tour à tour les états d'âme de Marthe, Colin ou encore Aurélien, le film se brise et se démultiplie : c'est une contagion collective qui trouble le récit, le désir et la peur s'immiscent là où ils peuvent.

L'impressionnisme

J'ai souhaité aussi m'approcher d'une chronique sur l'enfance, proche du cinéma de Pialat ou de Rozier. Déstructurant quelque peu la narration au service d'impressions fortes, je crois pouvoir atteindre par ce biais quelque chose de cet âge là qui pourrait s'affaiblir avec une narration trop précise. Le récit, elliptique, essaie de montrer la force des gestes et la puissance des mots au plus près des enfants.

Pour réussir à atteindre cet aspect fugitif, le dispositif de tournage a été parfois proche de celui de mon précédent film, Les amours vertes : une équipe réduite ainsi que du temps de tournage sans scénario pour pouvoir aller vers une liberté qui n'est pas celle

de l'improvisation pure mais qui se rapproche plutôt du jeu. Je cadre mes films ce qui me permet de réagir vite aux propositions des jeunes acteurs. Pour toutes les scènes de groupe, de danse, j'étais au milieu d'eux, les dirigeant en même temps que la scène se déroule, composant le filmage en direct, par un geste instinctif.

Marine Atlan



Casting

Théo Polgár : Daniel

Madeleine Follacci : Marthe

Tristan Bernard : Colin

Aurélien Gabrielli : Aurélien

Emmanuelle Cuau : La Maîtresse

Fiche technique

Réalisation **Marine Atlan**

Scénario **Marine Atlan** - Avec la collaboration de **Anne Brouillet**

Image **Benoit Bouthors, Marine Atlan**

Assistante à la réalisation **Julia Canarelli**

Son **Elisha Albert, Paul Guilloteau**

Décors **Louise Le Bouc Berger, Elsa Noyons**

Costumes **Francisco Terra**

Montage **Guillaume Lillo**

Musique originale **Jonas Atlan**

Montage son **Agathe Poche**

Mixage **Clément Laforce**

Etalonnage **Gadiel Bendelac**

Casting **Jennifer Lumbroso**

Directrice de production **Lucie Bouilleret**

Chargée de production **Maud Berbille**

Producteur **Nicolas Anthomé - bathysphere**



Biographie - Marine Atlan

Diplômée de la Fémis, Marine Atlan est directrice de la photographie et réalisatrice. Elle signe entre autre l'image des films de Louise Hémon, Benoit Bouthors, Caroline Poggi et Jonathan Vinel. Son premier film *Les Amours vertes* a obtenu le Grand Prix au festival de Clermont-Ferrand.



bathysphere

ARTE

arte

PROCIREP

ANGOA